



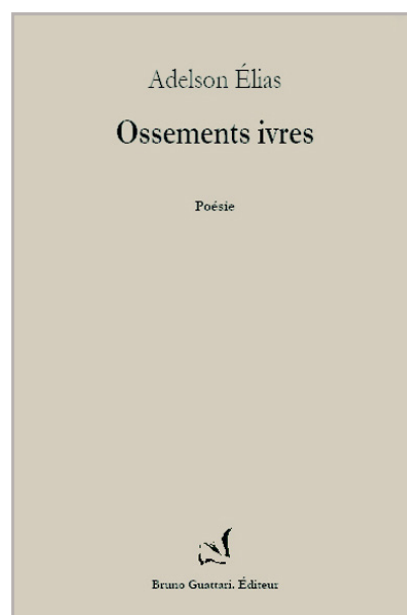
Bruno Guattari. Éditeur,  
252 Chemin de la Blandinière,  
41250, Tour en Sologne

E-mail : brunoguattariéditeur@  
gmail.com

Site : <http://brunoguattariéditeur.fr/index.html>

## Adelson Élias, *Ossements ivres*

Poésie  
14 x 20, 5 cm, 50 pages,  
150 exemplaires  
12 euros



Adelson Élias, natif de Petit-Goâve, a passé son enfance à « Cité Soleil », qu'il dit « toujours glacée et faite de trains qui volent les fleurs et de bouts de canne-à-sucre. » Enseignant et journaliste en Haïti, Adelson a de multiples centres d'intérêts artistiques mais la poésie est assurément pour lui « le lieu le plus habitable ». Revenu vivre, à l'âge de 13 ans, à Petit-Goâve, il se considère comme « un glaneur impénitent de paroles travaillées et entourées de soleil ». Les lectures de Castera, Rimbaud, Verlaine, Phelps, Apollinaire, Baudelaire, le conduisent à écrire ses propres vers qu'il publie dans des revues telles que *Le capital des mots*, *Le Coquelicot*, *Lichen*, *L'éclectique...*

Adelson anime des ateliers d'écriture et publie des articles sur la poésie dans *Le Nowelliste* et *Le National*.

▮ *Écrire pour ne pas oublier*, anthologie de poésie, ouvrage collectif sous la direction d'Adlyne Bonhomme, éditions Inferno, 04.2017

▮ *On assassine pas un poète*, anthologie, ouvrage collectif sous la direction de Ricarson Dorcé et Ralph Jean-Baptiste, Jebca Éditions, 2018

À paraître *Le corps rond d'absence (poésie)*

*Ossements ivres*, d'Adelson Élias, est un recueil de poèmes à la fois tendres et rageurs sur son monde. L'auteur y découpe, y presse et y malaxe les lumières, les couleurs et les odeurs de son pays dans un rythme scandé, parfois proche de l'incantation. Son écriture plonge autant aux racines ancestrales qu'elle s'inscrit dans une veine surréaliste. L'amour y côtoie la mort, le vertige enivrant des paysages se confond avec la peau de la personne aimée, les souvenirs de l'enfance affleurent venant éclairer la page où se pose le poème. Douleurs et désirs. « J'écris parce qu'il faut une provocation à la blessure, désapprendre l'alphabet de l'emmurement et que le cri, entre deux gestes bleus, apprenne le chemin de l'oubli. ».

Sa poésie se veut en résonance avec ce qu'il vit au quotidien dans son pays : « un souffle aux poumons du jour frappés d'asphyxie ».

« J'ai les pores  
ouverts

à l'eau muette  
de la page

où un prétexte  
à la main

où un mot  
même jauni

qui tremble  
sur le sable gris

de mes soifs  
de traces bleues »